

L'espéranto et l'ONU

Bulletin du Bureau de l'UEA (Association Universelle d'Espéranto) auprès des Nations Unies

Numéro 50, janvier-février 2021

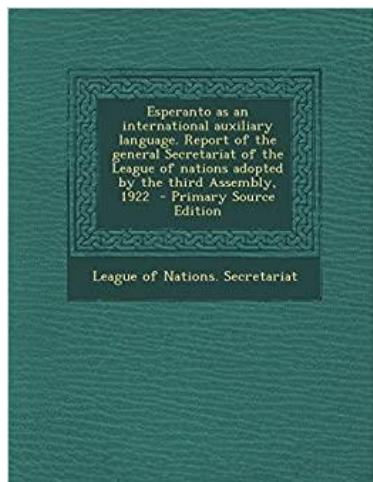


En décembre 2020, l'UEA a célébré les cent ans de collaboration avec des organisations internationales.

Dernièrement, l'Association Universelle d'Espéranto a fêté les cent ans de collaboration avec des organisations internationales.

La Société des Nations a été fondée après la première guerre mondiale, avec pour mandat principalement de maintenir la paix par la résolution des conflits et la négociation pacifique. Son Assemblée Générale s'est réunie pour la première fois le 15 novembre 1920 à Genève. Elle comptait en tout 48 États membres.

Quelques semaines plus tard, le 9 décembre, 11 de ces États ont présenté à l'Assemblée une proposition de résolution qui recommandait l'enseignement de l'espéranto comme deuxième langue dans les écoles de par le monde, de telle sorte que chaque enfant grandisse avec au moins deux langues : la sienne propre plus « un moyen facile de communication internationale ». C'est la délégation perse qui a présenté la proposition, et parmi ses initiateurs, il y avait l'érudit internationaliste suisse Edmond Privat, dirigeant et plus tard président de l'Association Universelle d'Espéranto.



Une version reformulée de la proposition demandait un rapport sur la progression de l'espéranto, qui fut alors confié au Secrétaire général adjoint Inazō Nitobe. Le rapport, qui était favorable à l'espéranto et contenait une analyse des problèmes linguistiques entre les États, fut joint à la proposition lorsqu'on la représenta à la deuxième Assemblée, en 1921. Treize États membres ont ensemble soutenu la proposition : l'Afrique du Sud, l'Albanie, la Belgique, la Chine, la Colombie, la Finlande, l'Inde, le Japon, la Perse, la Pologne, la Roumanie, la Tchécoslovaquie et le Venezuela.

En 1922, on a organisé à Genève une conférence sur l'enseignement de l'espéranto dans les écoles ; celle-ci a elle aussi abouti à un rapport favorable sur la valeur éducative de la langue. Par la suite, la même année, l'Assemblée Générale a transmis l'ensemble de la question à la Commission internationale de coopération intellectuelle nouvellement créée et constituée de dix membres. Une opposition dirigée par la délégation française a conduit à son rejet par six voix sur dix.

Quand la nouvelle atteignit le Congrès universel d'espéranto, qui se tenait à Nuremberg en l'été 1923, les 5000 locuteurs de l'espéranto qui y participaient accueillirent la nouvelle avec incrédulité et rires.

Malheureusement, et en dépit des manœuvres diplomatiques qui ont suivi au sein de la Société des Nations, la question de l'espéranto à l'école fut abandonnée et tenue pour morte. Pourtant, la collaboration avec la SDN s'est poursuivie, et a conduit en 1924 à la reconnaissance de l'espéranto comme langage "clair" pour la télégraphie.

L'Association universelle d'espéranto et le mouvement espérantiste en général n'ont pas renoncé à envisager plus largement la question. Toutefois, ce n'est qu'en décembre 1954 qu'une résolution de la Conférence générale de l'Unesco a enfin reconnu que les résultats obtenus au moyen de l'espéranto dans les échanges intellectuels « correspondent aux buts et idéaux de l'Unesco », ouvrant ainsi la voie à des relations consultatives de l'UEA avec l'Unesco et, finalement, des relations similaires avec les Nations Unies par l'intermédiaire de son Conseil économique et social (ECOSOC). Ce partenariat avec l'Unesco et l'Ecosoc s'est poursuivi jusqu'à aujourd'hui. L'association a ses représentants auprès de l'Unesco et des Nations Unies à Paris, New York, Genève et Vienne, et elle est membre du Bureau de la Conférence des Organisations non gouvernementales en relations consultatives avec l'Ecosoc (CoNGO).

Notre bulletin d'information a atteint son numéro 50.

Par le présent numéro du bulletin d'information, nous avons atteint une étape : le cinquantième numéro de la série. Le bulletin, édité actuellement en trois versions – espéranto, anglais et français – est rédigé par Humphrey Tonkin, notre représentant aux Nations unies. Un message de félicitation du président de l'Association, Duncan Charters, a mentionné le bulletin et la collaboration qui perdure avec l'ONU. Il s'agit, pour Duncan Charters, « d'années de travail pour faire que l'espéranto soit vu comme une contribution naturelle aux activités et buts réciproques » de l'Association universelle d'espéranto et des Nations unies, « non pas sur la base d'idéologies politiques, mais sur la base d'une approche commune pour améliorer l'harmonie internationale et interpersonnelle ». Nous prévoyons pour l'avenir plus d'années de collaboration.

Une résolution appelle à plus de multilatéralisme et à porter plus d'attention à la politique linguistique au sein de l'ONU.

Les États membres des Nations Unies doivent « coopérer plus fortement et consciencieusement » et les organisations de la société civile doivent soutenir cette coopération « avec plus de zèle et de persévérance », selon une résolution adoptée par le Festival mondial d'espéranto, événement virtuel qui a duré trois mois, de juin à septembre 2020. Plusieurs milliers de locuteurs de l'espéranto, ne pouvant pas voyager à cause de la COVID-19, ont participé à ce Festival qui a remplacé le Congrès annuel mondial de l'espéranto, prévu cette année à Montréal début août. Les participants venaient de 97 pays en tout.

La résolution promettait « la continuité de la coopération pluridécennale du mouvement espérantiste avec les organisations mondiales ONU et UNESCO » et appelait les locuteurs de l'espéranto à obtenir le soutien de leurs gouvernements pour les approches multilatérales des problèmes mondiaux. Il a félicité la famille des Nations Unies pour les progrès accomplis au cours des 75 dernières années, mais a souligné que la coopération multilatérale « est encore insuffisante pour surmonter les crises planétaires que nous affrontons et est entravée par les incompréhensions et les rivalités nationales ». L'avenir, selon cette résolution, « dépend d'une coopération multilatérale plus forte entre les gouvernements, en collaboration avec la société civile du monde entier ».

Celle-ci recommandait en outre à tous les espérantistes « de se mobiliser pour coopérer avec l'ONU et l'UNESCO à tous les niveaux, y compris au moyen des associations locales de la société civile ».

Enfin, elle attirait l'attention des Nations unies et de l'UNESCO « sur le besoin d'une politique linguistique plus inclusive, si elles veulent mobiliser autour de leurs objectifs toute la société mondiale, et sur la valeur de la langue internationale espéranto » utilisée pour atteindre un public de nombreux pays. La résolution soulignait que l'UNESCO, en particulier, commence à en faire l'expérience par son initiative d'édition d'ouvrages également en espéranto.

Le Festival comprenait, dans son programme de plus de 500 heures, des conférences et une discussion approfondie sur les objectifs de développement durable et les moyens par lesquels les locuteurs de l'espéranto peuvent aider à atteindre ces objectifs.

Le Festival a été inauguré par une allocution spéciale de Fabrizio Hochschild, Conseiller spécial du Secrétaire général pour les préparatifs de la célébration du 75e anniversaire de l'ONU.

La Conférence des ONG souligne la nécessité d'une meilleure liaison entre les ONG pendant la pandémie

Le 18 novembre, lors d'une réunion d'ONG sur l'accès aux Nations Unies, l'Association universelle d'espéranto, membre du conseil d'administration de la Conférence des ONG en relation consultative avec les Nations unies (CoNGO), s'est jointe à d'autres ONG pour souligner l'importance d'un « accès adéquat aux réunions, conférences, événements spéciaux et à la documentation des Nations unies » en cette période de COVID-19 où de nombreuses voies normales de coopération ont été coupées.

La Conférence était particulièrement consciente de la nécessité d'un meilleur partage des « informations opportunes sur les règlements, restrictions et exigences de l'ONU en matière de COVID-19 » afin que les ONG ne se voient pas refuser la participation aux réunions de l'ONU à la dernière minute.

Une résolution approuvée le lendemain par le conseil d'administration de la CoNGO, avec la participation des représentants de l'UEA Humphrey Tonkin et Spyros Papadatos, a souligné le besoin général d'une coopération plus active entre les organes de l'ONU et la société civile. Pour sa part, la CoNGO a élargi son site Web (ngocongo.org) pour fournir des informations complètes sur les règles et procédures d'accès et de participation des ONG au système des Nations Unies.

Journée des Nations Unies 2020 : « L'existence de l'ONU rend le monde meilleur, mais pas assez... »

« Le 24 octobre, Journée des Nations unies, marque la date où, en 1945, la Charte des Nations unies est entrée en vigueur et l'ONU a officiellement vu le jour. Soixante-quinze ans plus tard, nous considérons ce jour comme l'une des grandes réalisations de l'humanité ». C'est ainsi que commençait le message de notre Association lors de la Journée des Nations unies.

« Cependant, poursuivait-il, malgré les efforts de l'ONU, les soixante-quinze dernières années n'ont pas encore conduit à interdire les guerres, ni à un monde dans lequel les droits de l'homme sont correctement respectés, ni à des progrès suffisants dans la création d'un ordre mondial durable et inclusif. Les malentendus et les défaillances de communication restent fréquents, la méfiance abonde et le monde reste divisé par la race, la religion et l'intolérance nationaliste envers les autres. L'existence de l'ONU rend le monde meilleur, mais pas assez... »

Le message poursuivait : « Notre association soutient fermement le travail de l'ONU dans la recherche de solutions aux problèmes mondiaux, notamment dans les moments difficiles que nous traversons actuellement. Nous avons entrepris un effort concerté pour informer notre communauté de par le monde sur les objectifs de développement durable et leur importance et, à cette fin, nous redoublons d'efforts pour mobiliser les espérantophones du monde entier. L'UEA a produit un guide de 100 pages en espéranto sur les ODD. Le guide est largement diffusé ».

Il déclarait : « Par-dessus tout, nous pensons que les questions multilatérales nécessitent des solutions multilatérales, dans lesquelles la nature elle-même, la vie ordinaire des personnes, des familles et des communautés locales, ainsi que l'inventivité et la créativité humaines peuvent toutes se combiner pour créer un monde meilleur ».

« Atteindre de tels objectifs nécessite une communication active dans un esprit d'égalité, comme nous le cherchons en utilisant la langue internationale espéranto. Notre communauté a soutenu l'Organisation des Nations Unies depuis ses débuts en 1945 et continuera de la soutenir à l'avenir, en servant d'exemple de la façon dont une communication équitable peut promouvoir une compréhension égale et durable. Nous sommes impatients de poursuivre notre partenariat avec l'ONU et avec des personnes de bonne volonté – “Nous, le Peuple” – du monde entier ».

Bureau des Relations avec les Nations Unies, Universala Esperanto-Asocio, 777 United Nations Plaza, New-York, NY 10017; [1] 212-687-7041 www.esperantoporun.org